



ER

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
PRÉHISTOIRE D'HOMMES ET DE RIVIÈRE
GRON (YONNE)



IL Y A 70 000 ANS...

1. Évocation du paysage des bords de l'Yonne il y a 70 000 ans.

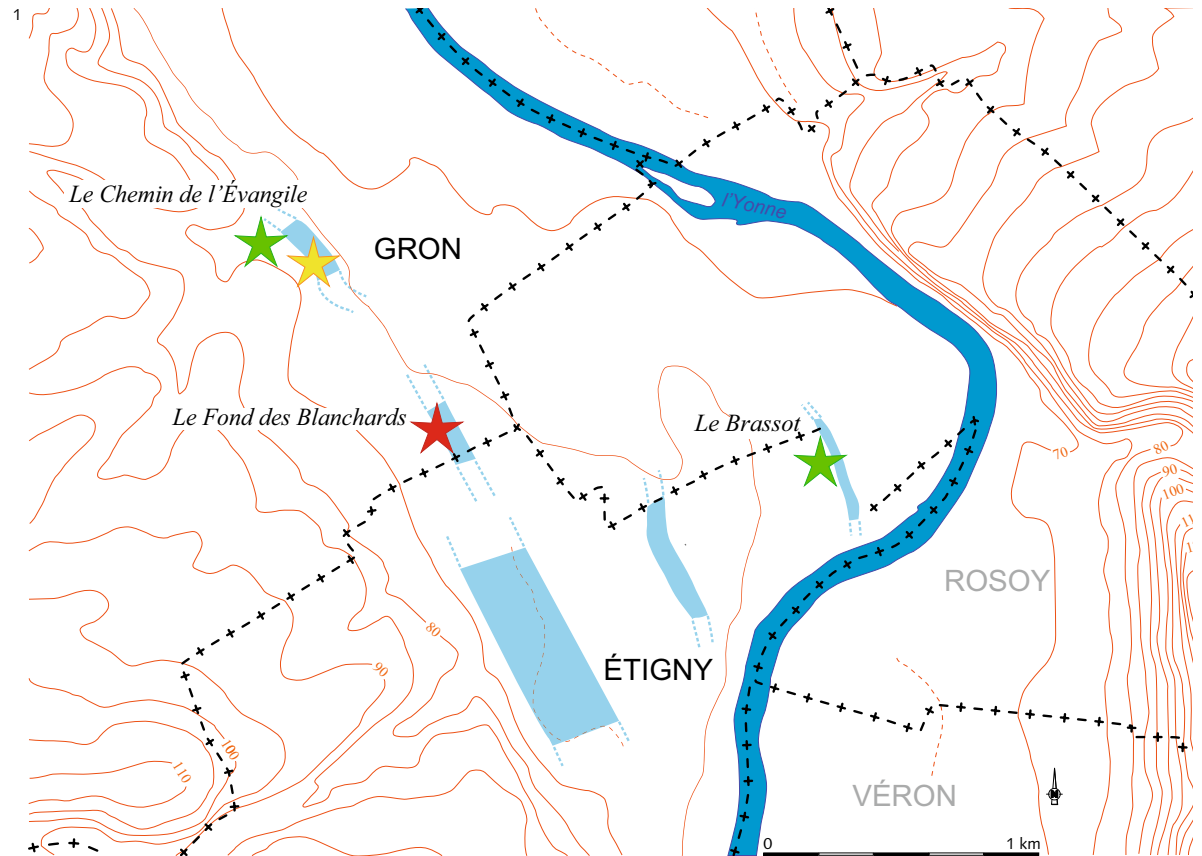
2. Fragment de défense de mammoth (Passy, Véron 89).



0 5 cm

Plus de dix années de recherches préhistoriques et géologiques dans le méandre de Gron nous permettent de reconstituer, en parallèle, l'histoire de la rivière Yonne et celle des hommes qui se sont installés dans sa vallée. Cette histoire commence il y a un peu plus de 70 000 ans, alors que débute l'une des périodes les plus froides qu'ait connues la terre durant l'ère quaternaire. Depuis plusieurs centaines de milliers d'années, au fur et à mesure des périodes glaciaires, l'Yonne a creusé son lit dans les formations crayeuses du Sénonien, accumulant ainsi des sables et des graviers de silex arrachés au substrat. Ce sont ces dépôts de sables et de graviers en périodes froides, puis de limons

apportés par les crues en périodes tempérées, qui au fil du temps ont façonné la morphologie de la vallée de l'Yonne et créé la grande plaine du méandre de Gron. Mais, il y a environ 70 000 ans, le méandre de l'Yonne à la hauteur des communes de Gron, d'Étigny et de Rozoy n'existe pas encore. L'Yonne forme alors un chenal de plusieurs centaines de mètres de large qui charrie des graviers et des galets de silex, et traverse une steppe rase où rien n'arrête les vents du nord. Cette plaine est parcourue par les grands mammifères qui fréquentent les steppes froides: le mammoth, le rhinocéros laineux, le renne, le cheval et le bison.









... UNE LARGE RIVIÈRE

Outre l'étude des tracés et des mouvements de la rivière, le suivi archéologique régulier des extractions de graviers depuis 1994 dans la plaine de Gron, a permis de découvrir et de fouiller plusieurs gisements préhistoriques : sur la commune de Gron, le site du Paléolithique moyen au lieu-dit *Le Fond des Blanchards*, celui du Paléolithique supérieur ancien du *Chemin de l'Évangile 3* et les sites magdaléniens du *Chemin de l'Évangile 1 et 2* ; sur la commune d'Étigny le site du Paléolithique supérieur récent du *Brassot*. Ces gisements archéologiques sont autant de précieux jalons pour la connaissance des civilisations du Paléolithique et font du méandre de Gron un haut lieu de la Préhistoire européenne.



1. Localisation des sites (d'après IGN® 1/25 000):

-  méandre actuel (rivière)
-  tracé des paléochenaux
-  site du Paléolithique supérieur récent
-  site du Paléolithique supérieur ancien
-  site du Paléolithique moyen
-  limites de communes

2. Fouille sur le site du *Fond des Blanchards*.



IL Y A ENVIRON 60 000 ANS...

Une dizaine de millénaires plus tard, le cours de l'Yonne a changé d'allure. Des prairies entrecoupées de boqueteaux de pins et de bouleaux couvrent les plateaux et les versants de la vallée. Le large chenal unique s'est progressivement ramifié en des bras multiples où l'eau circule de manière plus ou moins vive selon les saisons. Ce tressage de la rivière a fait apparaître de nombreux îlots sablo-graveleux. C'est l'un de ces îlots, que des groupes d'Hommes de Néandertal fréquentent de manière répétée pendant plusieurs décennies. Physiologiquement adapté à un climat frais, *Homo neandertalensis* est le seul type humain présent en Europe de l'Ouest entre 200 000 et 35 000 ans. On pense qu'il est issu d'une évolution

sur place d'*Homo heidelbergensis*, forme européenne d'*Homo erectus*, occupant notre continent entre 500 et 200 000 ans. Il disparaît presque subitement lors de l'arrivée en Europe des hommes anatomiquement modernes (*Homo sapiens sapiens*) venant du Proche-Orient. C'est à partir des fouilles menées entre 2003 et 2006 sur le site du *Fond des Blanchards* à Gron que l'on peut reconstituer le paysage et les occupations des néandertaliens sur les berges de l'Yonne. En dégagant précisément les vestiges enfouis au fur et à mesure de leur abandon sous de fines couches de sables et de limons déposées par la rivière, les archéologues ont pu restituer les dynamiques des occupations humaines et celles résultant de l'activité de la rivière.

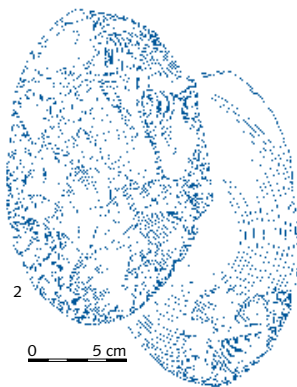


...DE NOMBREUX ÎLOTS

Les vestiges abandonnés sur le site du *Fond des Blanchards* sont des outils en silex, des déchets de taille, des galets prélevés dans la rivière et des ossements de renne, de cheval et de bison, hôtes habituels des vastes steppes froides qui recouvrent alors l'Europe de l'Ouest. Les os de renne portent des traces de boucherie (découpe de carcasses, débitage des membres et décharnement). La présence de crânes de mâles et femelles dont les ramures présentent différents stades de développement induit des abattages et donc la fréquentations du site à différentes périodes de l'année. L'étude des concentrations de déchets de taille et des microtraces d'utilisation sur des raclours en silex indiquent que les outils ont été fabriqués

sur place puis employés sur des matières animales ou végétales. Il est encore difficile de définir la nature exacte des occupations qui se sont succédé sur le *Fond des Blanchards* : simple site de boucherie et de consommation de gibier fréquenté au gré des chasses ? Site d'habitat régulier accueillant des activités variées ? Lieu d'étape dans une transhumance annuelle ? Car si nous commençons à bien connaître les techniques de production d'outils en pierre et les comportements alimentaires de l'Homme de Néandertal, nous connaissons encore très mal sa culture, ses structures sociales et ses modes de vie. Il est fort vraisemblable que des notions telles que celles de territoire, de résidence et de famille aient été très différentes de celles que nous partageons, aujourd'hui.

1. Site du *Fond des Blanchards*; détail du plan de répartition des vestiges :
 ● silex taillé
 ● os et bois de renne
 ● galet brut
2. Bois de renne mâle lors de sa découverte, *Fond des Blanchards*.
3. Détail d'un amas de déchets de taille (silex), *Fond des Blanchards*.



1. Évocation du paysage des bords de l'Yonne il y a environ 60 000 ans.

2. Dessin d'un raclour (silex), *Fond des Blanchards*.



IL Y A 30 000 ANS...

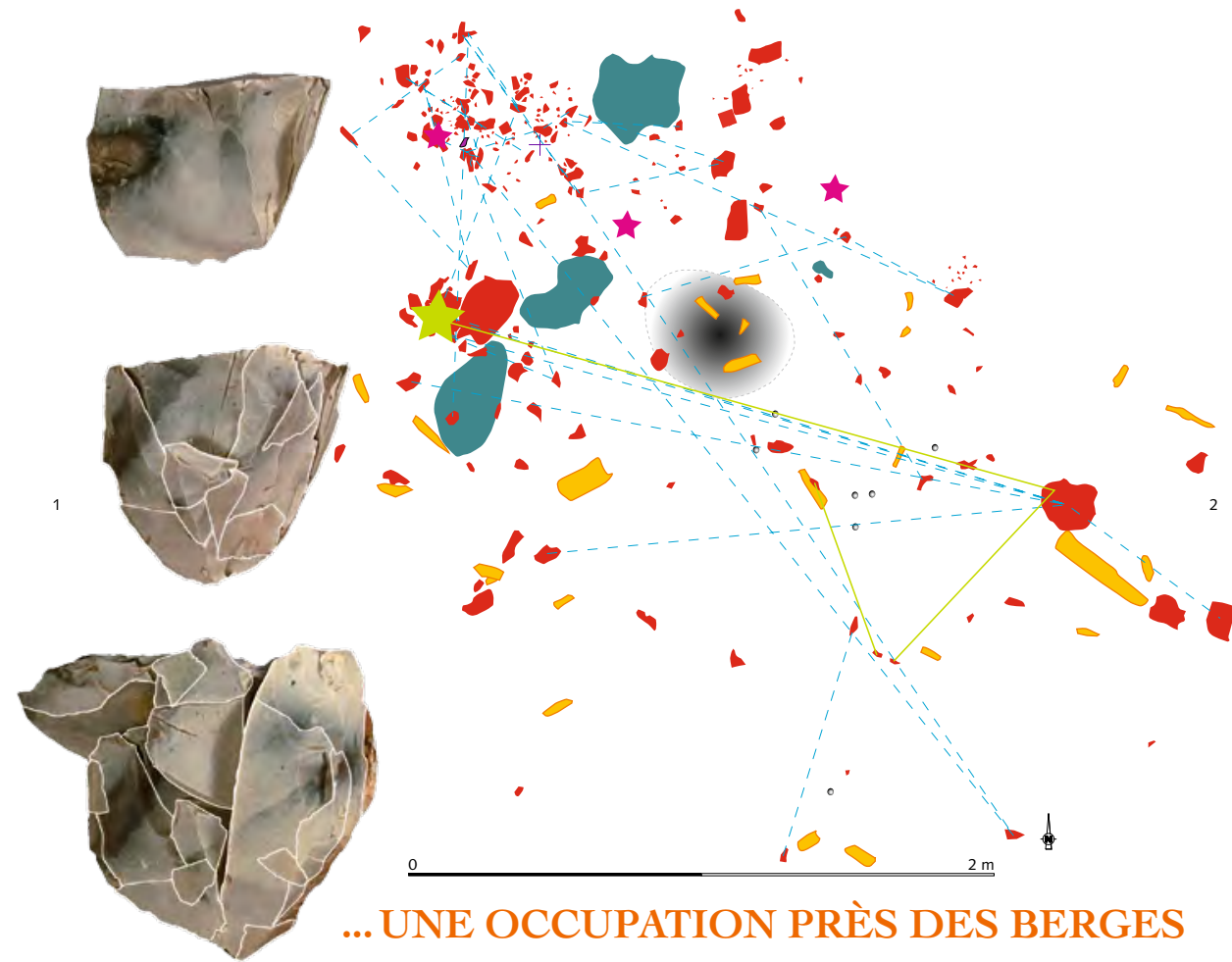
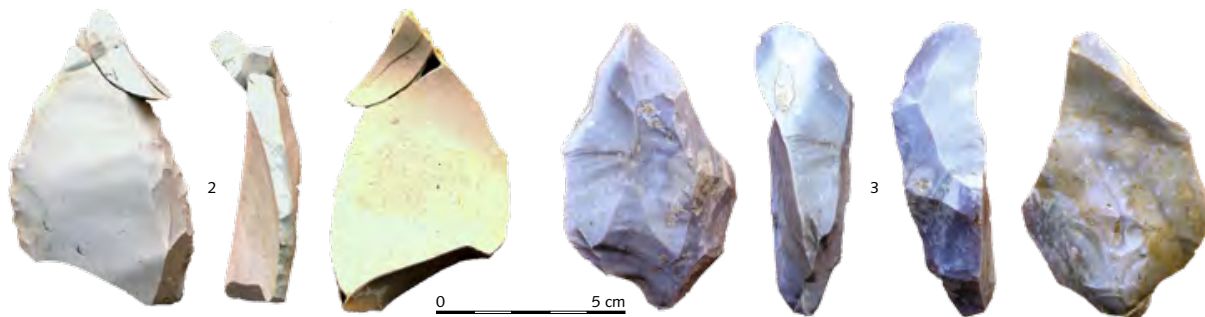
1. Évocation du paysage des bords de l'Yonne il y a 30 000 ans.

2. Lamelles remontées sur un burin (silex), *Chemin de l'Évangile 3*.

3. Burin caréné (silex), *Chemin de l'Évangile 3*.

Après une période d'adoucissement climatique qui dure un peu plus de 5 000 ans, le climat commence à se refroidir. La vallée de l'Yonne se couvre alors de prairies ponctuées de quelques bosquets d'arbustes. La rivière s'est déplacée un peu vers l'est, laissant à l'ouest des berges sableuses parsemées de trous d'eau qui se remplissent lors des crues.

C'est sur l'une de ces anciennes berges, à proximité d'un secteur un peu marécageux, que s'installent les hommes du *Chemin de l'Évangile 3*. Après leur départ, les débordements doux de la rivière permettent de préserver le site en son état initial en enfouissant, peu à peu à travers les siècles, ses vestiges sous plusieurs mètres de sables et de limons fins.



...UNE OCCUPATION PRÈS DES BERGES

La fouille du site du *Chemin de l'Évangile 3* a permis de reconstituer un habitat de chasseurs du début du Paléolithique supérieur et d'appréhender leurs activités. Dans la partie nord du site, la disposition des vestiges révèle un habitat organisé autour de foyers alimentés par des restes osseux pour palier le manque de bois. Près de ces foyers, des postes de taille produisent de petites lames en silex destinées à armer des projectiles. A l'écart, des concentrations de déchets de taille du silex évoquent le débitage de grandes lames pour la fabrication d'outils. Au sud du site, les restes osseux de chevaux et de rennes suggèrent un secteur dévolu à la boucherie.

Enfin, au sud-est, une cinquantaine de coquillages fossiles a été mise au jour : ils constituaient des colliers ou des décors d'objets usuels ou de vêtements en peau. En remontant divers fragments d'un même bloc de silex éparpillés sur le site, on perçoit les déplacements des hommes dans leur habitat. Les remontages démontrent également la contemporanéité des activités réalisées autour des foyers qui n'ont sans doute fonctionné qu'une seule fois. Quoique la structuration de l'habitat soit assez proche de ce que l'on connaît pour les sites aurignaciens (35 000 – 27 000 ans) de la même période dans le sud de la France, l'industrie lithique de Gron évoque une culture un peu différente, provenant peut-être de l'Est de l'Europe.

1. Nucléus remonté à partir des éclats répartis en différents points du site, *Chemin de l'Évangile 3*.

2. Détail du plan de répartition des vestiges d'un même nucléus (silex) et d'un burin (silex) :

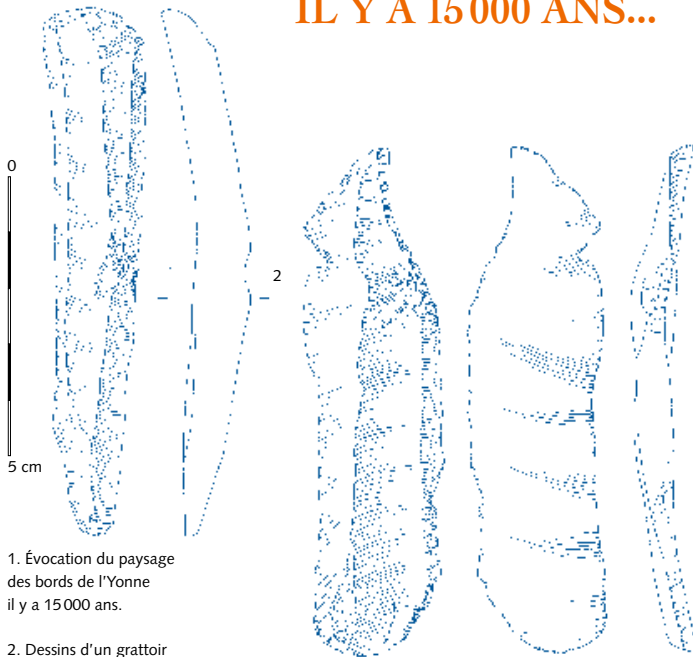
- ★ burin
- ★ autres outils
- galet brut
- foyer
- os et bois de renne
- liaisons entre burin et chutes
- liaisons entre les différents éclats du nucléus

3. *Bayania lactea*, *Chemin de l'Évangile 3* : coquillages fossiles ramassés par les hommes préhistoriques dans les formations tertiaires d'Ile-de-France.





IL Y A 15 000 ANS...



1. Évocation du paysage des bords de l'Yonne il y a 15 000 ans.

2. Dessins d'un grattoir et d'un burin (silex), *Chemin de l'Évangile 1*.

Plus de quinze mille ans après l'occupation du site du *Chemin de l'Évangile 3*, le paysage a profondément changé. La rivière s'est encaissée de plusieurs mètres en se déportant encore un peu plus vers l'est. Le climat est encore rigoureux et peut être comparé au climat de l'actuelle Scandinavie. Succédant aux dépôts sableux mis en place par la rivière, des limons issus de l'érosion des versants de la vallée se déposent sur l'ancienne plaine d'inondation. C'est sur ces dépôts de pente, sur une petite butte surplombant le ru de Collemiers, que se sont installés les magdaléniens du *Chemin de l'Évangile 1*. De cette position légèrement surélevée, ils pouvaient observer toute la vallée et sans doute repérer les troupeaux qui y circulaient.



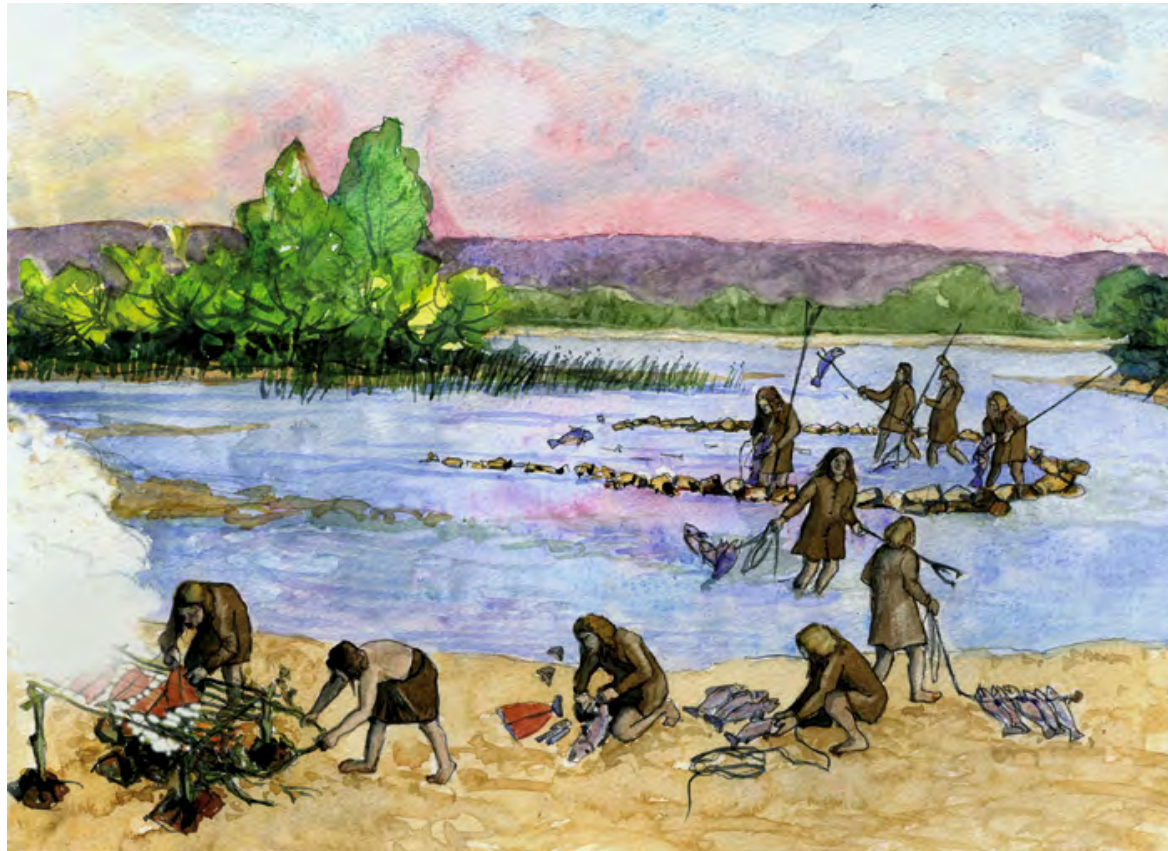
... LA VALLÉE S'ÉLARGIT

Les informations recueillies lors de la fouille du site du *Chemin de l'Évangile 1* et nos connaissances sur les modes de vie des magdaléniens (15 000 – 13 000 ans) permettent de proposer une évocation assez fiable de cet habitat. Seuls les restes en pierre ont été conservés par les sédiments. Il s'agit surtout d'amas de déchets de taille de silex, pouvant regrouper plus de 500 éléments sur moins d'un mètre carré. Le silex est taillé de façon à produire des lames élancées pouvant atteindre une quinzaine de centimètres. Elles sont la base de l'outillage des magdaléniens et peuvent être utilisées brutes ou transformées par des retouches en divers outils : grattoir, burin, perçoir... Ces outils en silex abandonnés indiquent d'autres types d'activités tels que

la fabrication d'objets en matières animales – pointes de sagaies, éléments de parures, hameçons... – la boucherie, etc. A proximité des amas qui correspondent soit à des postes de taille soit à des zones de rejet, des blocs de grès fracturés et déstructurés signalent le nettoyage d'un foyer. Les sites de Pincevent (Seine-et-Marne), d'Etiolles (Essonne), de Marsangy (Yonne) et de Gron offrent une image de la culture magdalénienne. Il s'agit de groupes de chasseurs réunissant plusieurs familles semi-nomades et réoccupant le même site, d'une année sur l'autre. Ils vivent surtout de la chasse des rennes et des chevaux mais également de la pêche. Ils habitent des tentes en peau de renne, plus ou moins vastes selon les familles, au sein desquelles s'organisent les activités domestiques et artisanales.

1, 2, 3 : trois étapes du remontage d'un nucléus à lames, *Chemin de l'Évangile 1*.

4. Paysage actuel de Scandinavie.



IL Y A 12 000 ANS...

1. Scène de pêche: bien que nous n'ayons pas la certitude que les occupants du site du *Brassot* se soient livrés à une pêche organisée dans les bras d'eau de l'Yonne, il demeure certain que le lit peu profond de ce chenal se prêtait tout particulièrement à ce genre d'activité.

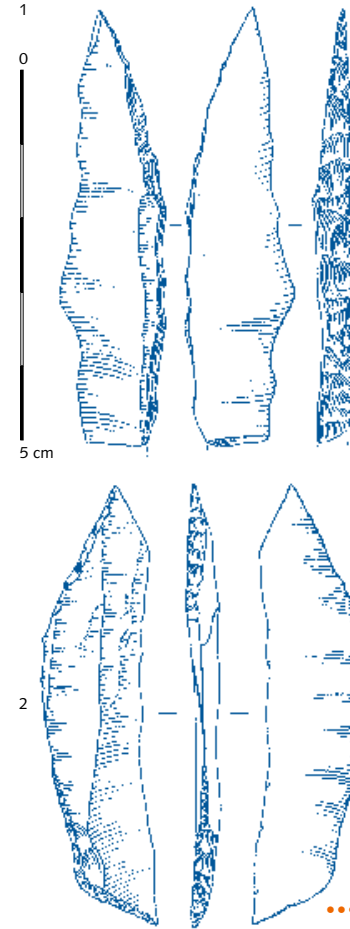
- 2. Feuilles d'aulne.
- 3. Cerf.
- 4. Renne.

Quelques millénaires après l'occupation du *Chemin de l'Évangile 1*, plusieurs fluctuations climatiques tempérées annoncent la fin de la période glaciaire.

C'est lors de l'un de ces radoucissements de quelques centaines d'années nommé *Alleröd*, que les hommes s'installent sur le site du *Brassot* à Étigny.

Le cours de la rivière s'est encore modifié et le dessin du méandre de Gron est à peu près celui que nous connaissons actuellement. Autour d'un lit central, la rivière a creusé des bras peu profonds dont les berges en pente douce forment autant de secteurs

favorables à l'implantation de l'habitat. Le réchauffement climatique a entraîné le développement d'un paysage plus forestier avec des essences boréales comme le bouleau et l'aulne, mais également la cohabitation d'espèces animales de milieu frais, comme le renne, avec des espèces habituées à des conditions plus forestières, telles le cerf et peut être même le sanglier.



... LE MÉANDRE DE GRON SE STABILISE

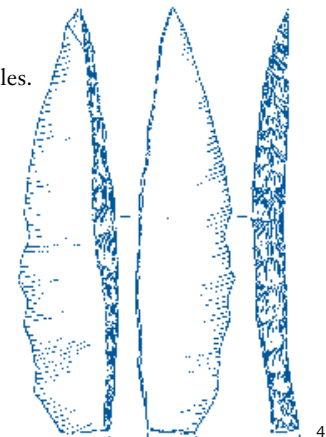
Le site du *Brassot* à Étigny a été fouillé en 1998. Seule une portion du site nous est connue, l'autre ayant été détruite anciennement.

Sur la portion conservée, comme pour les sites du *Chemin de l'Évangile*, la disposition des vestiges marque des aires d'activité spécialisées. Ainsi, un petit secteur concentre les activités de taille sous la forme d'un amas de déchets de silex comprenant plus de 4000 pièces, ce qui représente le débitage de plusieurs blocs ; un autre secteur correspond à une aire de rejet de pierres chauffées provenant d'un foyer, un autre encore regroupe la plupart des restes osseux d'animaux consommés. On ne sait pas bien qui sont les occupants

du site du *Brassot*. Encore largement ancrés dans la tradition magdalénienne par leur technique, notamment dans la production de longues lames en silex, ils se distinguent par l'adoption de méthodes de chasse différentes à partir de nouvelles pointes de projectiles. Ces traits culturels caractéristiques accompagnent des changements de mode de vie qui résultent peut-être de l'adaptation des anciennes populations magdaléniennes du Bassin parisien à l'évolution des conditions environnementales. Mais ils peuvent aussi témoigner de l'arrivée de populations provenant du sud ou de l'est de l'Europe porteuses de traditions distinctes.

1, 2, 4. Dessins de pointes à dos (silex), *Brassot*.

3. Amas de restes lithiques.



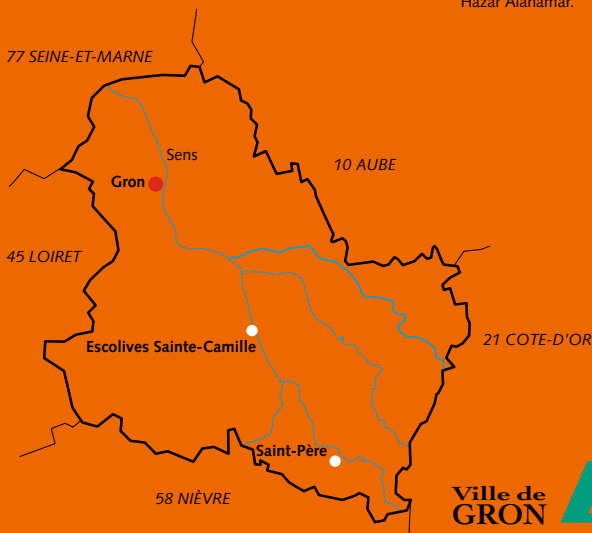


L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

GRON

Gron (1 300 habitants) se situe à 7 km au sud de Sens, sur la rive gauche de l'Yonne. L'emplacement actuel du village de Gron, à 1 km de la rivière, aurait une origine romaine. Il est cité en 836 sous le nom de *Gromenvilla*. Outre le *Fond des Blanchards* et le *Chemin de l'Évangile* durant la préhistoire, beaucoup plus récemment les hommes ont certainement peuplé des points comme les *Salys*, endroit où les voyageurs qui venaient de l'est en suivant la Vanne, pouvaient franchir l'Yonne à gué. La construction prochaine du "Port de Gron" (opérationnel en 2009), devrait redonner à la rivière l'importance qu'elle a eu au cours des milliers d'années passés.



INRAP

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France,...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

Equipe scientifique :

Jean-Jacques Bahain,
Céline Bemilli,
Jean-Baptiste Boudias,
Laurence Bourguignon,
Christine Chaussé,
Aude Coudenneau,
Raphaëlle Courteaux,
Anne Delagnes,
Gaëlle Dumarçay,
Héloïse Koehler,
Nicole Limondin-Lozouet,
Fabrice Müller,
Florence Pirouelle,
Elisa Nicoud,
Roxane Rocca,
Leïla Soula,
Isabelle Thery-Parisot,
Pierre Voinchet,
Marina Pagli,
Marianne Vanhaeren,
Hazar Alahamar.

Maître d'Ouvrage :
Ville de Gron
Lafarge Granulats

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

**Conduite des opérations
d'archéologie préventive
et programmée :**
Chemin de l'Évangile
1, 2, 3 ; *Brassot* :
Nelly Connet / INRAP/
UMR 7041-ArScAn
Fond des Blanchards :
Vincent Lhomme / INRAP/
UMR 7041-ArScAn

Textes :
Nelly Connet / INRAP/
UMR 7041-ArScAn
Christine Chaussé
/ INRAP/ UMR 8591
-Meudon
Vincent Lhomme / INRAP/
UMR 7041-ArScAn

Crédit photographiques :
Nelly Connet
Vincent Lhomme

Plans et dessins :
Nelly Connet
Vincent Lhomme

Aquarelles :
Jean-Paul Delor

**Coordination
et relecture :**
Agnès Rousseau /
SRA-DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2007

Ville de
GRON



2007
ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE
N°7

